

72h de privation

Deux ados mettent leurs écrans sous clé.

Page 4

Journal réalisé par une classe de 10H au CO de Jolimont (FR), sous la conduite de Mathilde Vonlanthen

Jeudi 8 février 2024

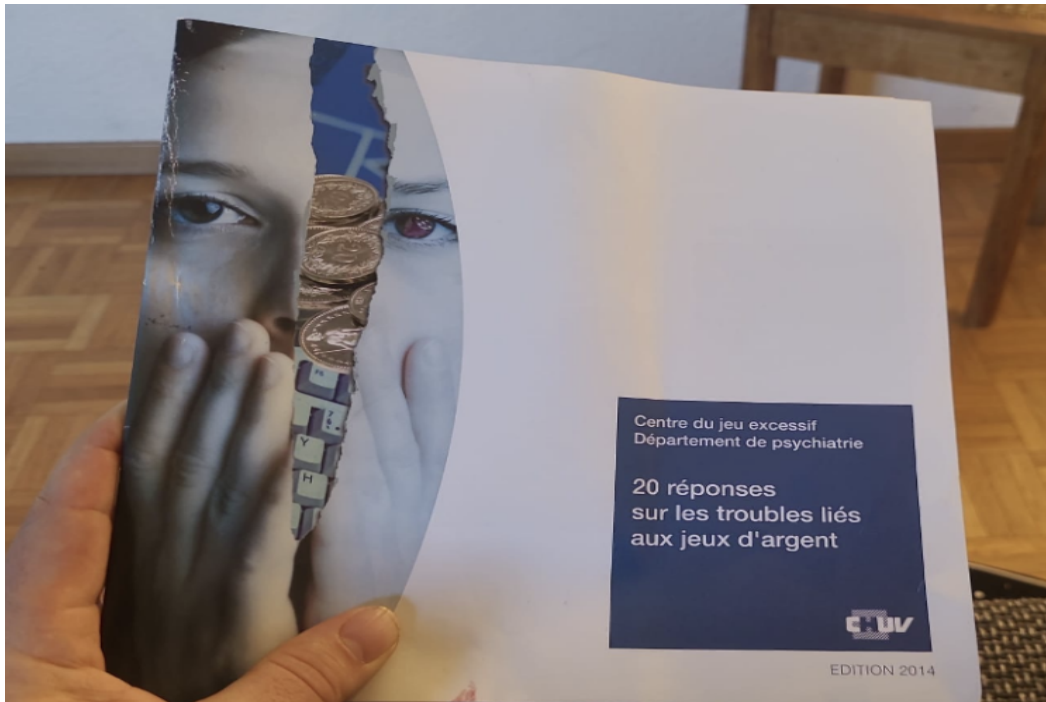
Semaine des médias à l'école en Suisse romande



LE CANARD DÉCHAINÉ

Descente aux enfers

Les jeux d'argent : une forme d'addiction peu connue



Les jeux d'argent peuvent amener une forte addiction dont il est difficile de sortir. Une personne anonyme a bien voulu partager son expérience: dépression, pertes d'argent et problèmes sociaux...

(Photo CO de Jolimont)

Page 3

CO de Jolimont

Le français et la jeunesse d'aujourd'hui

Deux enseignantes s'expriment au sujet de la capacité des jeunes en français et de l'évolution de la langue. Elles donnent des conseils pour améliorer son vocabulaire et son orthographe.

Page 7

Les scouts: toujours actifs ?

Rencontre avec des adeptes



(Photo CO Jolimont)

Page 12

Comment le troisième âge emploie-t-il le numérique ?

C'est un défi pour les seniors : réussir, au quotidien, à gérer les nouvelles technologies

La technologie ne s'arrête jamais et cela peut se révéler problématique. En effet, pour bon nombre de seniors, c'est une véritable difficulté de suivre les bonds du numérique au quotidien.

Comment se débrouillent-ils ? Ils trouvent différentes manières de se soulager de certaines tâches en demandant de l'aide à leurs proches ou amis. Ils n'ont pas besoin de gadgets.

D'autres, aux contraire, arrivent à s'adapter aux nouvelles technologies. Ils utilisent les outils électro-ménagers pour se faciliter la vie et profitent des aspects positifs du numérique.

Pour se tenir au courant des récentes informations, les personnes âgées ont tout de même plusieurs options. Elles s'informent grâce à la presse, la radio mais également le téléjournal. **Lire en page 5.**

LE CONTRÔLE DE LA SOCIÉTÉ PAR LES MACHINES FASCINE ET INQUIÈTE

Intelligence artificielle : ange ou démon ?

Fiona, Naïla

L'intelligence artificielle est de plus en plus présente dans notre société depuis l'arrivée de ChatGPT, le 30 novembre 2022. Mais est-elle vraiment fiable et parfaite ? Que va-t-elle devenir dans le futur ?

L'intelligence artificielle, nom utilisé pour la première fois en 1956, a pris une place importante dans notre société. Elle remplace déjà plusieurs métiers, que ce soit dans le secteur technologique ou dans ceux du journalisme. On suppose qu'en 2030, un métier sur dix sera remplacé par l'intelligence artificielle.

Le 27 avril 2023, la chaîne de radio de la RTS Couleur 3 confie presque l'intégralité de son antenne à une intelligence artificielle. Et le résultat est époustouflant ! L'intelligence artificielle est allée jusqu'à cloner la voix des animateurs.

Et ce n'est pas son seul exploit. Sous le nom de *Deep Blue*, elle a battu Garry Kasparov, treizième champion du monde d'échecs, en seulement 19 coups. Elle a également battu l'un des plus grands champions de backgammon, l'un des plus vieux jeux de table. Mais elle ne s'est pas arrêtée à ces jeux. Sous le nom de *DeepCube*, elle est parvenue à résoudre le jeu du Rubik's Cube en seulement 1,2 secondes, pour 28 mouvements.

Info en danger

Mais malgré ce que l'on dit, l'intelligence artificielle ne fait pas que nous aider. Depuis son apparition, il est plus difficile de prouver la véracité des informations qui se trouvent sur internet. Elle crée des images paraissant plus vraies que nature, permet de créer facilement des *fake news* plus que crédibles. Et elle ne s'est pas arrêtée aux images, loin de là. Elle crée aussi des vidéos, en clonant la voix de celui qu'elle imite, ainsi que ses mouvements.



(Photo Pixabay)

Existe-t-il un domaine où l'humain est plus fort que l'intelligence artificielle ?

Probablement le domaine des émotions. Mais cela pourrait changer un jour...

Un tiers de cet article a été écrit à notre demande par ChatGPT

Nous avons demandé à ChatGPT d'écrire un texte sur l'intelligence artificielle, avec comme seul ordre : **écris un texte de 150 mots sur la place de l'intelligence artificielle dans nos vies, ses avantages et ses inconvénients.** Il a ainsi réussi à écrire les trois prochains paragraphes.

« L'intelligence artificielle (IA) s'insinue profondément dans nos vies, révolutionnant divers aspects de notre quotidien. Ses avantages sont manifestes : accélération des processus, diagnostics médicaux avancés et personnalisation des services. Elle stimule l'innovation technologique et améliore l'efficacité globale des industries. »

« Cependant, cette omniprésence génère des préoccupations. Les risques liés à la confidentialité des données se multiplient, les algorithmes peuvent engendrer des biais discriminatoires, et la dépendance excessive à l'IA peut entraîner des pertes d'emplois massives. Les décisions automatisées soulèvent des questions éthiques complexes, nécessitant une régulation rigoureuse pour prévenir des abus potentiels. »

« Naviguer dans ce paysage complexe requiert un équilibre délicat entre exploitation des avantages de l'IA et gestion des défis émergents. L'accent doit être mis sur une utilisation éthique et responsable de cette technologie pour garantir qu'elle contribue positivement à notre société tout en préservant nos valeurs et notre bien-être. »

Finalement, il est plutôt facile de reconnaître un texte écrit par ChatGPT. L'écriture est généralement plus soignée, utilisant des mots et expressions peu utilisés de nos jours. En tant qu'élèves, nous n'utiliserons que rarement, voire pas du tout cette écriture. De plus, les textes ne sont pas des plus compréhensibles. Nous supposons que les textes écrits par ChatGPT ont été créés pour les personnes plus âgées.

TÉMOIGNAGE D'UN JEUNE HOMME DE 34 ANS

Il a joué à des jeux d'argent pendant plus de 10 ans

Leonardo, Rayan, Morgan, Rayhan

Les jeux d'argent peuvent provoquer une addiction, trop peu connue.

Des pubs pour des paris, des casinos ouverts aux personnes majeures, des centres de billards et de machines à sous : nous les avons tous et toutes déjà vus dans nos villes. Cependant, derrière ces endroits à l'apparence plutôt joviale et sociale se cachent de véritables souffrances.

En effet, les jeux d'argent peuvent amener les joueurs à développer une addiction appelée « sans substance ». Cette dernière, peu connue et surtout plébiscitée, apporte avec elle son lot de conséquences néfastes telles que l'isolement social, l'angoisse, la dépression et la précarité sociale.

Nous avons rencontré un jeune homme de 34 ans, Pierre (prénom d'emprunt), ayant développé une addiction aux jeux d'argent autour de l'âge de 18 ans. Voici son témoignage.

Comment avez-vous commencé les jeux d'argent ?

J'ai commencé les jeux à 18 ans avec un gros gain de 900 CHF. Je jouais avec mes amis et je suis le seul à être tombé dans l'addiction. Il faut croire que j'ai le « gène de l'addiction » car il y a des prédispositions à cela. A ce moment-là, je n'avais aucune idée du danger. J'habitais encore chez mes parents, donc je n'avais pas grand chose à payer. Puis, j'ai emménagé seul et ça a commencé à devenir réellement compliqué. Je devais payer mon loyer mais je n'avais plus grand-chose à la fin du mois.

Combien avez-vous perdu d'argent ?

J'ai perdu environ 100'000 CHF. La machine qui m'a fait perdre le plus d'argent, c'est le Big21. En quelques secondes, tu peux perdre des milliers de francs, et je courais parfois au bancomat pour retirer de l'argent le plus vite possible.



Les tickets à gratter : une tentation courante pour les joueurs. (Photo CO de Jolimont)

Quand avez-vous remarqué que c'était une addiction ?

Au bout de quatre ans environ. Je me suis isolé, j'ai ignoré mes amis. Mais ce n'est pas pour autant que j'ai arrêté de jouer.

"J'ai loupé beaucoup de repas familiaux, de rendez-vous avec mes amis, pour pouvoir jouer."

Avez-vous d'autres anecdotes à nous raconter ?

Je me suis auto-interdit de casino lorsque j'ai compris que c'était la seule solution. J'ai fait ça le jour où j'ai gagné 300 CHF que j'ai dilapidé en 2 minutes. Je suis allé directement m'interdire l'entrée dans les casinos de Suisse.

Malgré tout, je suis allé à jouer à l'étranger pour assouvir mes pulsions. Une fois, j'ai envoyé un ami jouer à ma place : je lui ai donné 100 CHF et je suis resté au téléphone avec lui parce que je n'avais pas le droit d'entrer dans le casino. C'est ça, la véritable addiction.

Quels ont été les changements de comportement que vous avez pu remarquer ?

J'étais plus souvent en colère – face aux jeux mais aussi au foot. J'ai emprunté beaucoup d'argent, je me suis auto-isolé. J'ai annulé tellement de choses, que ce soit avec ma famille ou mes amis, j'ai énormément menti. Toutes ces choses m'ont emmené petit à petit vers la dépression.

Vous avez arrêté de jouer aujourd'hui, après 10 ans de rechutes, comment-vous sentez-vous ?

Je me suis fait tellement de promesses d'arrêter le jeu, de jouer un certain montant et pas plus, de payer mes factures avant tout autre chose. Ça ne fonctionnait jamais. Il a fallu de nombreuses rechutes pour me rendre compte de tout ça. Avec toute la difficulté que cela représente, le seul moyen c'était l'abstinence totale. Aujourd'hui, cela fait depuis le 29 décembre que je n'ai pas joué. Je vais également intégrer une clinique de jour pour m'aider à organiser mes journées sans cette addiction. Heureusement que ma famille et mes amis étaient là pour moi, car sans eux, ça aurait été difficile.

72 heures sans écrans : le défi



Des interfaces tellement tentantes... Difficile de décrocher ! (CO Jolimont)

Livio, Samuel

Passer plusieurs jours sans écrans : nous avons fait l'expérience.

Samedi midi, le moment fatidique est arrivé : les deux jeunes ont mis leurs téléphones et consoles dans une armoire sous clé. Pour Livio et Samuel, les premières heures se sont passées sans souci. Le soir, lorsque la famille de Livio regardait un film, il a ressenti une frustration de ne pas pouvoir le voir avec eux. Samuel, fatigué après une longue journée de ski, s'est couché rapidement contrairement à son habitude, et il a mieux dormi.

Le lendemain, Livio s'est levé tôt et a passé sa journée en France à chasser. Samuel, quant à lui, est retourné skier. Aucun des deux n'a ressenti de manque lors de ce jour de week-end bien rempli. Le deuxième soir, le manque s'est fait ressentir. Livio n'avait qu'une chose en tête: jouer aux jeux vidéos. Samuel : scroller sur les réseaux sociaux.

Le troisième jour, retour à l'école. Livio a pris le train pour se rendre à Fribourg et a retrouvé ses amis qui étaient tous sur leur téléphone. Difficile de ne pas remarquer à quel point les gens sont sur leur smartphone dans les transports publics. Il a cependant réussi à ne pas regarder leurs écrans. Plus tard, à la récré, Livio a malheureusement craqué sous l'impulsion de ses amis. Samuel, lui, a résisté jusqu'au bout.

Pour les deux jeunes garçons, le moment de s'endormir a été plus facile et le sommeil plus réparateur en n'ayant pas passé du temps sur leur téléphone au lit. Pour eux, comme pour les scientifiques de l'Institut tropical et de santé publique de Bâle, le smartphone perturberait grandement le sommeil.

BEAUCOUP DE PERSONNES ÂGÉES ONT DU MAL À SE METTRE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES

Le troisième âge face au numérique

Simon Bielmann, Jonathas Glaisen, Lucas Amaral

Comment les personnes âgées gèrent-elles la nouveauté ?

Ces dernières années, les nouvelles technologies ont beaucoup évolué. Entre les *fake news* et les arnaques téléphoniques, le troisième âge est le plus vulnérable.

En effet, la plupart des personnes âgées sont souvent confrontées à des problèmes informatiques ou électro-ménagers. Les personnes de plus de 65 ans représentent 20,7% de la population. Comme les appareils électroniques ont envahi les domaines du travail, du sport et de la santé, ils doivent s'adapter à ces changements majeurs.

Presque 65% des 55-75 ans sont amenés à utiliser des ordinateurs portables et/ou des smartphones. Un senior sur deux passerait en moyenne 21 heures par semaine sur des écrans.

Les personnes du 3ème âge pensent que les intelligences artificielles sont inutiles. Beaucoup de seniors ont grandi sans le numérique et contrairement à la jeune génération, ils ont passé leur enfance à jouer dehors avec leurs amis.

Que ce soit dans le numérique ou dans la mode, une partie des seniors se sont très bien adaptés, par exemple on peut en croiser sur YouTube, Twitch et d'autres plateformes de *gaming*. Il y a également des personnes de plus de 65 ans qui font des lives ou des vidéos, d'autres écoutent de la musique sur Spotify ou encore font des partages de connexions avec leurs petits-enfants.

A leur goût, ils sont trop jeunes pour être déjà connectés. Malgré tout, il y a aussi de la joie dans le numérique, que ce soit sur une application pour jouer au scrabble, aux mots fléchés ou pour discuter sur Facebook.

Les seniors profitent également des avancées technologiques pour la sécurité du domicile. Elles permettent aussi aux personnes âgées de garder une certaine autonomie et des liens sociaux.

« Dans une vie il n'y a pas que le numérique mais aussi l'amitié. »

Témoignage de Julie (nom d'emprunt), 68 ans :

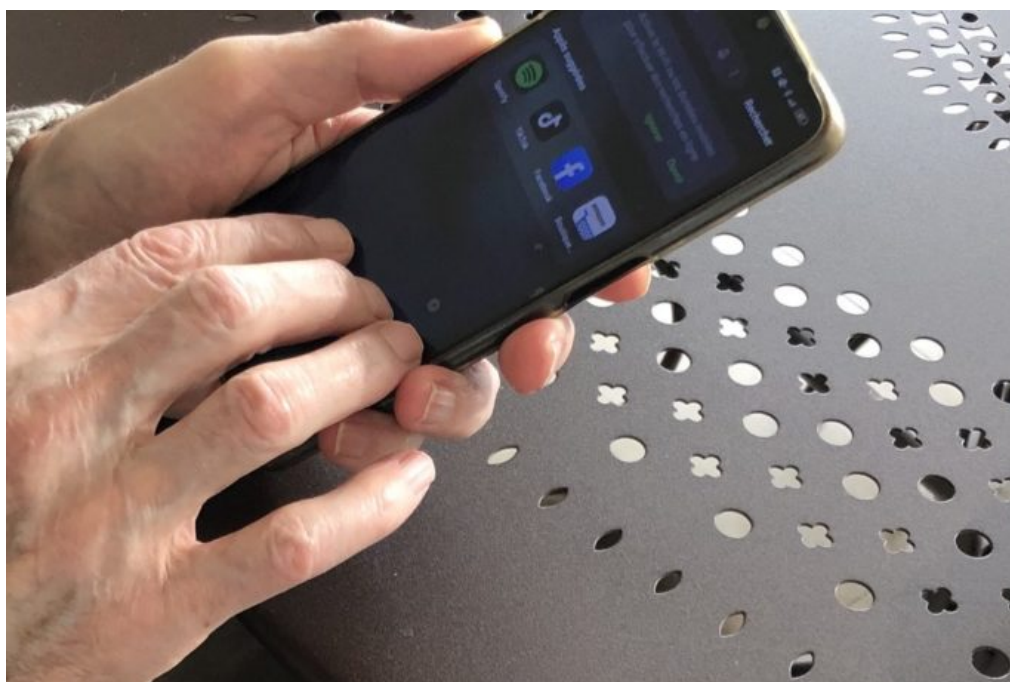
« Pour moi le numérique est pratique pour se tenir au courant des nouvelles rapidement. Ma famille me soutient énormément dans toutes les tâches administratives sur le numérique. Je n'arrive plus à suivre les évolutions technologiques les plus récentes, le numérique va trop vite pour moi. Pour moi il est malheureux de voir des enfants très jeunes déjà sur le numérique. Je pense que ce n'est pas seulement la faute des jeunes mais aussi celle des parents, qui ne fournissent pas assez d'efforts pour diversifier les activités de leurs enfants. Le harcèlement est surtout dû au numérique, vu que les enfants ont un téléphone toujours plus jeune. »

Témoignage de Mathieu (nom d'emprunt), 84 ans :

« J'ai toujours eu une vie simple et quasiment sans gadgets, je n'ai jamais eu besoin d'ordinateurs ni de smartphones. Le numérique apporte du positif, mais peut provoquer des dégâts conséquents. Je ne veux pas avoir de télévision car je crains d'être addict, mais je reste toujours informé grâce aux journaux et à la radio. »

Pro Senectute soutient les seniors en mettant à disposition des cours pour débutants dans le numérique. Ces cours sont donnés essentiellement par des bénévoles, en groupe ou en privé. On y apprend à gérer des comptes en ligne, manipuler des téléphones portables, des ordinateurs, des tablettes. Le but principal est de permettre aux personnes âgées d'être plus à l'aise et autonomes avec le numérique.

En conclusion, le numérique affecte en bien comme en mal toutes les générations et même si certains seniors se sentent dépassés par les bonds soudains de la technologie, d'autres au contraire, l'approprient et l'utilisent au quotidien. Il faut garder à l'esprit nos objectifs, quels qu'ils soient et ne pas oublier que les écrans ne font pas le bonheur.



Technologie : pratique mais parfois compliquée. (Photo Lucas Amaral)

LA CONCURRENCE ENTRE RÉSEAUX SOCIAUX EST TOUJOURS AUSSI FORTE

Threads va-t-il devenir plus populaire que X ?



Le logo vert est celui du petit nouveau : Threads. (schockya.com)

Sirine Chraïoui, Clémence Epiney

Depuis que Elon Musk a racheté Twitter le 14 avril 2022 pour 43 milliards de dollars (39,9 milliards de CHF) et l'a renommé "X" vers mi-2023, l'application a perdu plus de 13 % de ses utilisateurs. Meta, une société américaine qui a créé Instagram et Facebook, en a profité pour créer une application similaire : Threads. Elle fait fureur chez les jeunes adolescents. Elle est sortie le 5 juillet 2023 dans plusieurs pays dont les États-Unis et le Royaume-Uni avant de faire son apparition en Europe le 14 décembre 2023.

En trois jours seulement, l'application a été téléchargé plus de 2,6 millions de fois dans toute l'Europe, dont 440'000 en France. Elle permet aux utilisateurs de publier des textes courts et d'interagir dans des discussions. Elle offre aussi la possibilité de partager des liens, des photos et des vidéos d'une durée inférieure à 5 minutes, ainsi que des messages pouvant aller jusqu'à 500 caractères. Contrairement à X, Threads permet de faire des enregistrements vocaux en répondant aux posts des autres, ce qui plait beaucoup à ses utilisateurs.

C'est une première de pouvoir observer les débuts d'un nouveau réseau social. Twitter aussi était bienveillant avant que les utilisateurs ne s'accumulent et que les insultes et jugements ne soient devenus une habitude pour cette application.

Grâce à un sondage au CO de Jolimont, on a pu déterminer que 6 élèves sur 29 ont la nouvelle application sur leurs téléphones ce qui nous permet de constater qu'elle ne s'est pas tout à fait répandue de la bonne manière, comme celles qui la précèdent.

TOUT FOUT LE CAMP ?

Le français : un enjeu majeur pour la jeunesse

Mathilde, Leona, Aida

Interview d'enseignantes au CO Jolimont sur le français et les jeunes.

De nos jours, le français est souvent mis de côté. Est-ce dû au manque de lecture, ou encore aux réseaux sociaux ? Qu'en pensent les profs ?

Pour cet article, nous avons interviewé deux enseignantes de français du CO de Jolimont à Fribourg pour connaître leur avis sur le sujet.

Que pensez-vous de la manière de parler et d'écrire des jeunes ?

Mme V. : Je pense qu'ils ont une manière de parler qui est différente d'autrefois. Mais je trouve que cela est bien car ils font évoluer la langue et c'est grâce à eux que la langue est vivante. La seule chose qui me dérange dans le langage des jeunes, ce sont toutes les insultes.

Nous pouvons également remarquer que le français oral se retrouve de plus en plus dans le langage écrit. Mais nos ancêtres d'il y a 300 ans se moqueraient sûrement de notre manière d'écrire et de parler aujourd'hui. Comme je l'ai dit, la langue est faite pour évoluer, dans tous les sens du terme. Je vous invite à écouter le podcast de Laélia Véron, qui traite du « parler jeune ».

Mme C. : Je trouve qu'il y a de plus en plus de jeunes qui peinent à écrire une phrase syntaxiquement correcte. Les majuscules et la ponctuation ne sont plus à la mode. On retrouve des expressions qui relèvent de l'oral : « euh », « bah », « ben », etc. Et je ne parle même pas de l'orthographe...

Y a-t-il une grande différence entre les capacités de français de la jeunesse d'aujourd'hui et votre génération ?

Mme V. : Une différence est tout de même présente, mais surtout au niveau de l'enseignement. A mon époque les cours étaient souvent constitués de dictées et d'exercices de drill.

Exemples de ce « parler jeune » ?

Mme V. : A l'oral, il y a ce fameux « dj » (mercredji) ou encore « je sais pas c'est quoi ». C'est intéressant linguistiquement parlant !

« Je pars du principe que les élèves devraient pouvoir lire ce qu'ils souhaitent. »

Quelles sont les domaines dans lesquels les élèves sont le moins performants ?

Mme V. : Selon moi, c'est la production écrite qui pose le plus de problèmes. Les jeunes ont l'habitude d'avoir tout, tout de suite. Comme par exemple avec l'auto-correcteur : on ne prend plus la peine de réfléchir ! Sans vouloir faire la vieille aigrie (comme disent les jeunes), les réseaux sociaux ont changé la donne depuis quelques temps. Ne pas prendre la peine d'écrire à la main plus souvent rend les tâches toujours plus compliquées.

Mme C. : A mon avis, ce sont les compétences qui requièrent de la concentration, un apprentissage par cœur : l'orthographe, certains contenus grammaticaux, comme les classes et les fonctions...

À votre avis comment les jeunes peuvent-ils développer un vocabulaire plus riche et varié et améliorer leur orthographe et syntaxe ?

Mme C. : D'après moi, par la lecture principalement. On doit pouvoir adapter notre vocabulaire à la situation d'énonciation dans laquelle on se trouve : écrire en abrégé à des amis et de manière développée dans un cadre professionnel.

Mme V. : Beaucoup de lecture pourrait être un bon moyen pour élargir son vocabulaire et développer d'autres capacités. Au final, je trouve que faire des dictées formatives seraient bénéfiques.

(NDLR : Pour nos deux enseignantes, la lecture est donc un élément fondamental pour améliorer son vocabulaire, son orthographe et ses capacités de réflexion).

Comment donner envie de lire ?

Mme V. : Je pars du principe que les élèves devraient pouvoir lire ce qu'ils souhaitent. C'est ce qu'on fait avec une de mes classes de français : les élèves remplissent un journal de lecture, en le décorant. C'est un phénomène de mode sur TikTok d'ailleurs. Je pense que cela les aide à se rapprocher de ce qu'ils aiment, afin de les habituer à lire toujours plus et à s'éloigner petit à petit des réseaux sociaux.



L'ARMÉE SUISSE DOIT TROUVER DES SOLUTIONS POUR RENFORCER SES EFFECTIFS

Rendre le service militaire obligatoire pour les femmes?



Deux femmes sur le terrain de l'armée suisse. (Photo Damien Sengstag).

Erin et Gaëlle

L'armée suisse souhaite aujourd'hui incorporer plus de 100'000 militaires par année. Pour cela, elle en recrute davantage (environ 140'000) afin d'assurer l'alimentation de celle-ci. Même si ce taux est aujourd'hui largement dépassé, les départs prématurés de l'armée, jugés trop élevés, présentent un problème pour l'avenir des forces militaires. Ainsi, si ces départs ne peuvent se réduire de manière importante, l'armée suisse aura d'ici 2030 des difficultés à assurer l'effectif réel requis. C'est pourquoi le Conseil fédéral envisage le service militaire obligatoire également pour les femmes. Afin de doubler l'effectif et compenser cette baisse potentielle.

D'après une étude réalisée en 2021 par l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), un Centre d'étude basé sur les questions de la sécurité révèle qu'environ 67% de la population suisse approuverait ce système. Ce taux d'approbation aurait augmenté de 14 % en six ans. Cela serait potentiellement dû à des débats concernant diverses questions de genres et d'égalité. Par exemple le fait que les femmes s'engagent déjà davantage dans la sécurité. Mais le Conseil fédéral y réfléchit encore, car d'autres débats politiques prouveraient que ce principe serait encore trop tôt à introduire. En effet, une grande partie de la population reste encore indécise tant que l'égalité

homme-femme n'est pas atteinte dans d'autres domaines, par exemple une meilleure conciliation entre vie privée et vie professionnelle. Depuis 2021, l'augmentation du nombre de femmes incorporées dans l'armée suisse est un constat positif. En un an, elle est passée de 278 à 1778 femmes soit +18,5%. Les femmes volontaires composent 1,4% des forces armées. Viola Amherd (ministre de la Défense depuis 2019) s'est fixé un objectif, qui consiste à recruter encore plus de femmes d'ici dix ans, afin qu'elles atteignent 10% des effectifs militaires. Cette dernière envisage également de rendre obligatoire la participation des Suissesses à la journée d'information.

Le seul restaurant vegan à Fribourg

Adrien, Jean, Arthur

Géré par des trentenaires, Cocotte a fêté son 1er anniversaire en octobre 2023. C'est aujourd'hui le seul restaurant entièrement vegan de Fribourg.

Pour les deux gérants, le plus difficile a été de trouver des cuisiniers à l'aise avec la cuisine vegan: il ne suffit en effet pas d'enlever la viande dans un plat, il faut les revisiter, donner envie tant au visuel qu'au goût.

C'était impressionnant de voir ce qu'il y avait au menu lors de notre visite : du civet, une soupe de chalet, du cheesecake: pour nous, rien de tout cela ne peut être vegan.

On nous a alors expliqué que le civet est une manière de cuisiner et non pas une viande. Et dans la soupe de chalet, la crème est remplacée par une crème végétale, et ainsi de suite.



"Au Chasseur" : c'est vegan ! (Photo Arthur)

Il y a quelques temps, dans le quartier du Bourg, deux enseignes servaient de la nourriture vegan. Les Fribourgeois pouvaient déguster des kebabs végétaliens au *Secret Spot* et d'autres plats plus cuisinés au *Bliss*, dont les locaux se trouvaient dans une ancienne boucherie. *Cocotte* réitère le clin d'oeil en s'installant sous l'enseigne *Au Chasseur*, un pied de nez aux carnivores de passage.

Malgré la non concurrence aujourd'hui, les gérants de *Cocotte* déplorent la fermeture de ces deux anciens restaurants végétaliens. « Ce serait vraiment bien d'avoir plus d'offre à Fribourg, » ont-ils déclaré lorsque nous sommes allés à leur rencontre à la Rue de Lausanne.

Mais il est évident que la cuisine végétalienne reste un défi permanent ; en effet, les alternatives à la viande sont plus chères et si la clientèle ne suit pas, il est difficile de rester dans les frais.

Afin de dynamiser son restaurant, *Cocotte* propose également des moments conviviaux : des *blind tests*, des *quiz nights*, des dégustations diverses.

Il est ainsi fort possible que le restaurant survive à l'inflation permanente grâce à ses bonnes idées.

CANTON DE FRIBOURG

Regard féminin sur le tir au pistolet

Alicia, Gréta et Léa

Témoignage d'Alice, une jeune passionnée de 17 ans.

Le tir au pistolet est un sport peu médiatisé. On l'imagine plutôt pratiqué par des hommes. C'est plus difficile de se représenter une adolescente arme au poing. Et pourtant... Alice Ambrosini, 17 ans, pratique le tir au pistolet depuis ses 11 ans. La jeune tireuse a déjà gagné plusieurs titres suisses et détient deux records de Suisse. Elle a également gagné 3 compétitions internationales et participé à son premier championnat du monde en juillet 2023. Elle nous explique sa passion.

Pourquoi fais-tu ce sport ?

Je fais du tir car j'aime faire ça. Quand j'en fais, c'est mon moment à moi et j'oublie tous mes problèmes le temps d'un entraînement. J'avais commencé le tir car je viens d'une famille de tireurs et ça s'est révélé une vraie passion. Mais je ne sais pas si j'aurais eu l'idée de faire ce sport si je n'avais pas toujours vécu dans ce monde. En tout cas, ce sport m'a permis de vivre des expériences que je n'oublierai jamais.

Considères-tu que ce sport est dangereux ?

Je pense que bien d'autres sports sont beaucoup plus dangereux comme la formule 1 ou le VTT. Même si le fait d'utiliser des armes peut paraître dangereux, il y a de nombreuses règles, il n'y pas de danger.

Comment te sens-tu dans ce sport plutôt masculin ?

Il est vrai qu'il y a plus de garçons que de filles au tir au pistolet, ce qui n'est pas le cas à la carabine. Mais ça me donne un challenge supplémentaire. Et les défis, j'adore ça.

Quel est ton niveau ?

Actuellement, je suis en équipe nationale et participe à des compétitions internationales et mondiales. Pour les championnats européens, j'ai le niveau pour être parmi les 8 meilleures.

Quel a été ton parcours jusqu'en équipe de Suisse ?

J'ai d'abord commencé à tirer dans mon club à Guin, puis je me suis entraînée avec les cadres cantonaux. J'ai amélioré mes résultats en un temps record.

« Bien sûr, c'est dur, mais si c'était facile tout le monde le ferait. »

Après ça, j'ai fait les tests d'entrée en équipe suisse que j'ai réussis. J'entame ma 2e saison dans les cadres nationaux.

Quelles expériences le tir t'a-t-il permis de vivre ?

Grâce au tir, j'ai pu découvrir de nouvelles personnes, de nouvelles cultures, de nouveaux pays, d'autres manières de voir le monde. Voyager à travers le monde avec toute l'équipe, défier les meilleures et vivre toutes ces choses, c'est juste incroyable et je n'échangerais ça contre rien au monde.

Est-ce dur de faire du sport à haut niveau ? T'arrive-t-il de regretter ou de vouloir tout lâcher ?

Bien sûr c'est dur, mais si c'était facile tout le monde le ferait. Et si tout était simple, les victoires n'auraient pas la même saveur.

Je ne vais pas prétendre que tout lâcher ne m'a jamais traversé l'esprit. Lors de périodes de baisse, quand on se demande si on va vraiment y arriver un jour ou si on fait tout ça pour rien. On a parfois envie d'avoir une vie comme tout le monde, de voir ses amis, d'avoir soirées et week-ends de libre, de ne pas avoir à dire à chaque fois qu'on est à l'entraînement et qu'on ne peut pas venir. En fin de compte on sait pourquoi on fait ces concessions. Je ne regrette pas d'avoir fait ce choix de vie. Le tir m'apporte des choses que les autres ne vivront jamais. Que vouloir de plus ? À part atteindre l'élite mondiale et réaliser mes rêves bien sûr.

À quel âge peut-on entrer en équipe de Suisse ?

On doit avoir fini l'école obligatoire, donc vers 15 ans. Mais il n'est pas impossible de pouvoir y entrer plus jeune si on est vraiment fort. Une amie qui est encore au CO a réussi les tests et a gagné sa première coupe du monde à 13-14 ans.

Quelles disciplines existent et quelles sont les différences entre les filles et les garçons ?

Nous faisons tous la discipline à air comprimé à 10m. Mais pour ce qui est du pistolet sport (à 25m) c'est différent. Nous les filles, nous faisons un match de 30 coups précision et 30 coups vitesse, alors que les garçons ont la VO (Vitesse Olympique).



Sur la glace et sous pression



Lucie et Zeyneb

Kamila Valieva, jeune prodige du patinage a été accusée de dopage.

Lors des JO 2022 à Pékin, une patineuse russe du nom de Kamila Valieva, âgée de 15 ans, a été testée positive au test antidopage. Ils ont trouvé une infime concentration de trimétazidine, une substance dopante. Selon le journal *Ouest France*, elle protège les cellules des conséquences d'un défaut d'apport en oxygène au niveau des cellules.

L'affaire a été prise en charge par le TAS (Tribunal arbitral du sport). La question que se posaient les spécialistes était de savoir si la trimétazidine améliore réellement la performance. Ceux-ci ont délibéré et ont décidé que oui.

Pourtant, Pascal Kinz, un expert en toxicologie connu internationalement, a affirmé l'inverse. Une défense de l'équipe russe de patinage, selon Radio Canada. Au final, Kamila a tout de même été autorisée à participer aux JO. Et comme celle-ci était encore mineure, on ne l'a pas tenue responsable. La patineuse a marqué tout le monde à son programme court en terminant en tête, mais a craqué lors de son programme libre et a rétrogradé au 4ème rang, sûrement à cause de cette histoire de dopage.

Maintenant, Kamila ne met plus autant de difficultés dans ses programmes que lors des JO. La trimétazidine aura sûrement eu un effet sur elle. Comme cette substance améliore l'apport en oxygène aux cellules, elle s'était habituée à cette drogue et actuellement la patineuse a plus de mal à tenir un programme entier.

La performance à n'importe quel prix ? (Freepik)

IDÉES REÇUES, STÉRÉOTYPES, CLICHÉS : ET POURTANT !

Les scouts, une tradition qui perdure

Lou, Chaké, Adélie

Nous avons recueilli les témoignages de scouts et de personnes externes.

Qu'est-ce que le scoutisme t'a apporté ?

Retac* : Grace au scoutisme je pense plus aux autres et ça m'a aussi apporté une vision de groupe, d'ensemble, qui m'est utile au quotidien et pour mon futur.

Qu'est-ce que tu préfères dans le fait d'être un scout ?

Retac : L'esprit de groupe et faire des choses différentes que d'habitude

Pourquoi as-tu commencé les scouts ?

Retac : Mes voisins étaient scouts et ils m'ont un peu obligé à y participer. Je ne regrette rien.

Quel est le cliché que tu entends le plus sur les scouts ?

Retac : Que nous faisons des feux, nous chantons autour et que nous avons des totems ridicules comme Renard joyeux. Ce n'est pas que ça !

C'est quoi les scouts pour toi ?

Caouanga* : Pour moi, c'est des expériences différentes où l'on apprend des choses qui nous serviront pour la vie scoutie comme pour la vie de tous les jours.

Afin d'avoir un point de vue externe, M. Torri et Mme Muratovic, tous deux enseignants au CO de Jolimont et ne connaissant pas bien le scoutisme, ont également été interrogés.

"Je ne savais pas que le scoutisme existait encore en 2024", reconnaît M. Torri, tandis que Mme Muratovic exprime avoir l'image d'un groupe de personnes très solidaires qui se rejoignent dans la nature pour apprendre à être ensemble et à faire des projets qui rendent service.

Solidarité et nature sont les deux mots qui viennent à l'esprit de nos deux enseignants lorsqu'on leur a mentionné le scoutisme au début de l'interview.

D'un point de vue extérieur, la plupart des gens affirment que c'est un hobby, et que le but est de sensibiliser les jeunes à la nature et à l'esprit de groupe.

« Je ne savais pas que le scoutisme existait encore en 2024 ! » (Un enseignant du CO)

"J'ai entendu dire qu'à l'origine c'était une association militaire et que c'est peut-être pour ça que l'image du scoutisme n'est pas forcément bonne," renchérit l'enseignante.

"Pour moi, ils passent leur vie dans la forêt à faire des activités autour de la nature, mais ne sont pas forcément religieux", déclare M. Torri.

A la fois critiqué et salué, le scoutisme suisse n'égale pas tout à fait les *boy scouts* Outre-Atlantique. Cependant, malgré les nombreux clichés et une certaine méconnaissance dans ce domaine, les scouts ont de plus en plus la cote.

En effet, selon l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS), le scoutisme rassemblerait plus de 58 millions de personnes autour du monde.

Fondé en 1907 par Baden-Powell, un général britannique, le scoutisme promeut l'autonomie et la camaraderie chez les jeunes. Inspiré par son expérience militaire, il a conçu un programme axé sur le plein air, l'apprentissage pratique et le développement des compétences de vie.

Un cliché souvent associé au scoutisme est qu'il est étroitement lié à la religion, principalement au christianisme. Bien que le mouvement scout ait été initialement influencé par des valeurs morales et éthiques, et que certaines organisations scouties aient en effet des affiliations religieuses, de nombreuses branches du scoutisme sont ouvertes à toutes les religions et croyances, voire même aux personnes non-croyantes.

Les stéréotypes peuvent aussi suggérer une image trop sérieuse ou rigide, alors que le scoutisme vise également à encourager la créativité et l'autonomie. Malgré ces clichés, le scoutisme moderne a évolué pour s'adapter aux besoins changeants des jeunes, intégrant la technologie, la diversité, et des activités contemporaines.



(sp)